Quelles précautions prendre pour éviter les pièges d'un enseignement non-pluraliste du fait religieux ?

Manuel Tonolo, Prag Philosophie, INSPE Chambéry, Université Grenoble Alpes

(Mise à jour : 01 11 2023)

[Ce texte est une reprise réorganisée, complétée et réécrite de la troisième partie de l'article « *Tourner autour des cubes : les pièges d'un enseignement du fait religieux* », paru initialement dans la Revue : L'Enseignement philosophique **ISSN** 0986-1653 , 2007, vol. 57, nº6, pp. 42-51]

SOMMAIRE :

I_PLURALISME PHILOSOPHIQUE ET SOUCI D'UNIVERSALITÉ

A- Commencer par la distinction entre savoir et croire, entre la connaissance objective scientifique et la simple opinion subjective (voir document spécifique).

B- Apprendre à bien définir les termes, donc d'introduire des distinctions pour éviter les confusions.

C- Définir la religion de le faire de manière à comprendre l'ensemble des croyances, et non seulement les trois monothéismes les plus courants.

D- Accepter le pluralisme des sources étymologiques des mots de la religion

E- Une connaissance et une prise en compte des différentes positions possibles à l'égard du ou des Dieux de la religion

F_ On peut également évoquer les grandes preuves de l'existence comme de la non-existence de Dieu

G_ L'athéisme est certes une non-croyance, mais un fait de culture religieuse comme les autres

II-_PLURALISME HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE ET SOUCI D'UNIVERSALITÉ

A- La contextualisation du fait religieux

B- La réflexion sur la distinction entre *mythe, légende* et histoire avérée.

C- La connaissance de *la construction historique* des dogmes dans l'histoire, et leur constitution progressive

D- La connaissance de *l'ambivalence historique* de chaque religion

E_ Prendre garde à *l'ethnocentrisme*

F_ Bien distinguer *le point de vue de la croyance* de celui de *l'enseignement*

G_ Prendre comme illustration d'un enseignement *des exemples variés concernant différentes religions*

H_ toujours se questionner, quand on s'appuie sur un document portant sur le fait religieux, sur **le point de vue personnel de l'auteur** qui peut parfois resurgir dans sa présentation subjective du fait religieux

III- Pluralisme interprétatif et souci d'universalité

A- La connaissance et le respect du pluralisme d'interprétation d'un fait religieux comme d'un texte sacré

B- La relativisation du point de vue absolu sur chaque religion

C- L'équité de traitement des différentes formes religieuses et des différents courants à l'intérieur de chaque religion

D_ L'œcuménisme comme volonté d'une réconciliation pratique dans une tolérance mutuelle qui ne cherche pas à lever les différends n'est pas un « œcuménisme intellectuel »

E_ Savoir faire la part entre ce qui est parfaitement établi et ce qui est de l'ordre de l'hypothèse interprétative.

F_ Bien comprendre les différences de statut entre les divers textes sacrés

G- Un enseignement comparatiste, qui ne craint pas certaines analogies structurelles entre les religions

H_ Connaître le rapport syncrétique que toute religion entretient avec les autres religions qui l'ont précédée

IV- Deux limites républicaines assignées au pluralisme du fait religieux, face au souci d'universalité des valeurs :

A- Le principe de hiérarchie laïque des *valeurs des droits humains fondamentaux* par rapport aux valeurs religieuses particulières.

B- Le principe de hiérarchie républicaine du *savoir* par rapport aux croyances.

Il peut sembler utile de se poser la question de savoir quels pièges éviter quand on se lance dans l'enseignement laïque des faits religieux. Régis Debray quand il définit l'enseignement du fait religieux , par exemple dans un séminaire international qui lui est consacré, explique que ce fait religieux se caractérise par trois aspects : il doit être :

-***observable*** (« il se constate et s'impose à tous ») ;
-***neutre*** (indépendant de toute interprétation : « Superstition, superstructure, facteur explicatif de l'histoire ou fausse conscience des acteurs ? Ces interrogations relèveront du débat philosophique. Elles doivent être formulées, mais elles supposent d'abord la prise en considération d'un matériau empirique ») ;
-***pluraliste*** (« un fait est englobant. Il ne privilégie aucune religion particulière, considérée comme plus " vraie " ou plus recommandable que les autres. »).

Dans ce travail, il sera ici fortement souligné l'exigence couplée de « neutralité » et de « pluralisme » qui est requise par dans son rapport de 2002. Sans se soucier des interprétations simplificatrices, nous tenterons ici d'énoncer une liste de précautions méthodologiques, dont on peut penser qu'ils pourront permettre d'approcher une vision laïque, à la fois pluraliste et universaliste du fait religieux. En effet, l'Enseignement Moral et Civique de 2015 propose 4 principes qui doivent guider son application : outre l'autonomie et la discipline, sont affirmés le **principe de la coexistence des libertés** : reconnaître le *pluralisme* des opinions, des convictions, des croyances et des modes de vie, et le **principe de la** *communauté* **des citoyens** : construire du lien social et politique". L'Enseignement Moral et Civique et l'Enseignement du Fait Religieux nous semblent ainsi animés de ce double principe de méthode : la reconnaissance de la ***coexistence des positions pluralistes***, mais au sein d'une ***appartenance commune à l'universel***, dans un espace de vie commun et dans l'usage d'une raison commune.

I_PLURALISME PHILOSOPHIQUE ET SOUCI D'UNIVERSALITÉ

A- Il peut sembler important, dans l'enseignement du fait religieux, de commencer par **la distinction entre *savoir et croire, entre la connaissance objective scientifique et la simple opinion subjective.***

Toutefois, l'affaire se révèle rapidement un peu plus compliquée devant des élèves peu convaincus par la simple distinction entre le champ de l'expérience objective universalisable et la subjectivité de l'épreuve intime de la foi. Car la simple croyance se donne souvent immédiatement comme un savoir certain partagée par un grand nombre, à la différence des théories scientifiques présentées comme de simples croyances hypothétiques amenées à évoluer, donc peut être à rejoindre dans un futur plus ou moins proche, les thèses des théologies religieuses. Il est alors nécessaire de bien distinguer également les statuts respectifs d'une vérité scientifique évolutive et du dogme religieux fixé à jamais. A cet effet, les deux dernières pages de *l'Avenir d'une illusion* de Freud peuvent être utiles pour rappeler que quand on croit, c'est qu'on ne sait pas.

B- Il importe aussi d'apprendre à **bien définir les termes, donc d'introduire des distinctions pour éviter les confusions.**

* En distinguant par exemple **la religion** (institution collective) de **la foi** (certitude personnelle) et de la **spiritualité** (cette affirmation de la valeur supérieure de l'esprit humain, qu'on peut retrouver également dans l'art, la philosophie, la science, la morale…), de la **croyance**.
*En apprenant à distinguer ***juif, israélien, gouvernement israélien, hébreu, sémite, sioniste***…est capital. De même, ne pas confondre ***arabe, arabophone, de culture musulmane, musulmans pratiquants*** (un nombre important de personnes d'origine *culturelle* musulmane, chrétienne ou juive ne sont pas des pratiquants)*,* ***français d'origine nord-africaine ou maghrébine, maghrébins*** (les maghrébins, habitants du Maghreb, ne sont pas des « arabes », mais des « arabophones », à la suite de l'arabisation qui a importé dans Afrique du Nord la culture islamique après les invasions de la Conquête musulmane du Maghreb, en la substituant à la millénaire culture berbère subsistant dans les régions montagneuses.)
On trouve bien sûr la même distinction entre ***« blancs »***, ***catholique pratiquant, de culture catholique, simple habitant d'un pays catholique, occidental, français, français d'origine étrangère…*** Et ce, sans parler ici des différents courants internes à ces appartenances religieuses.
*La croyance n'est qu'une certitude subjective, et elle se sait dans l'impossibilité de prouver objectivement l'objet de sa croyance. Il arrive toutefois qu'elle tombe dans ce que Kant appelle "l'illusion transcendantale", en prétendant connaître avec objectivité ce qu'elle ne peut que penser et croire subjectivement en dehors des limites de l'expérience. Par ailleurs, il peut aussi être intéressant de connaître ce qu'est le biais de confirmation qui peut faire croire à une vérité objective.

C- Définir la religion est nécessaire, bien sûr, mais il l'est tout autant de le faire de manière à comprendre l'ensemble des croyances, et non seulement les trois monothéismes les plus courants.

D- **Accepter le pluralisme des sources étymologiques des mots de la religion**.
D'où viennent les mots *Dieu* et *religion* ? L'étymologie nous donne-t-elle une source unique et une unité de sens ?

1- Pour **définir le terme de religion**, on a souvent recours à l'**étymologie**. La plus fréquemment citée est celle de *re-ligare*. Prenons une citation tirée de la première page de « *Des religions et des hommes* » de Jean Delumeau, emblématique parmi d'autres :

« Notre mot « religion » vient du latin ***religare*** qui veut dire « **relier** ». L'homme a vraiment mérité son nom quand il a cherché à se relier à ses morts et donc à un au-delà de la mort »

Cette affirmation peut paraître étonnante, dans un livre pourtant instructif. D'abord parce que si la religion est lien, liaison, on pourrait s'attendre à voir évoqué le **lien matériel, physique, bandelette** ou ***vitta***, que les latins s'attachaient sur eux pour symboliser *le devoir envers le Dieu* auquel ils s'étaient liés par un serment. Ensuite parce que *religare*, étymologie contestée, donnée tardivement par Augustin et Lactance, n'est qu'une des étymologies de *religio*, dont Ernout et Meillet nous disent d'ailleurs que le sens est obscur et dont Benvéniste démontre l'impossibilité (*Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Ed. Minuit tome 2, livre 3, chp7, p265-273). Augustin d'Hippone s'appuyait antérieurement quant à lui sur une autre étymologie, plus ancienne : ***relegere***, c'est à dire « **recueillir exactement, relire, reprendre** ». Et Cicéron (« *De la nature des dieux,* II, 28,16 »), qui l'a précédé, le rejoint en faisant du *relegere* un « recueil scrupuleux de formules », une attention méticuleuse à la bonne observation des rites pour une bonne collaboration avec les Dieux. « La *religio* est une hésitation qui retient, un scrupule qui empêche, et non un sentiment qui dirige vers une action, ou qui incite à pratiquer le

culte. » (Benvéniste, id). Cette collaboration avec les Dieux rejoint l'étymologie du mot « croyance ». Benvéniste à nouveau, toujours dans « Le vocabulaire des institutions indo-européennes », montre à cet effet le lien étymologique étroit qui unit ***croyance*** et ***créance***. (tome 2, livre I, chapitre 15, p175-179). L'acte de confiance en un Dieu en raison de la *force vitale* (**kred, le coeur*) qu'il détient n'est pas gratuit, il renferme l'attente d'une faveur de la divinité *en retour,* d'un crédit qu'on lui accorde dans l'espoir d'un 'retour sur investissement'. « *L'acte de foi comporte toujours certitude de rémunération ; c'est pour retrouver le bénéfice de ce qu'on engage qu'on accomplit cette dévotion.* » (p77).

Enfin, Robert Graves, dans « *Les mythes celtes* » (chp XXVI), propose lui une troisième étymologie qui s'oppose aux deux précédentes. Il fait venir *relligio* de ***rem legere***, c'est à dire « **le choix de la chose convenable** ». Pour les Grecs et les Romains primitifs, nous dit-il, la religion n'était pas un système d'obéissance à des lois divines, mais « un moyen de protéger la tribu par d'actives contre-mesures de bien », réalisées par un clergé d'esprit magique. Les augures cherchaient à répondre aux signes des Dieux prophétisés par eux comme tabous et néfastes, en choisissant une ***lex***, un « mot choisi », un décret magique (avant de prendre plus tard le sens du mot « loi »), à l'aide de ses compagnons « choisisseurs » , les *lictores*…

On le constate, cette question de l'étymologie n'est pas simple, et révèle bien des points de vue différents sur la conception de la religion : choix d'une réponse adaptée à un acte tabou, recueil exact et minutieux d'un signe, puis d'une formule sacrée, lien entraîné par le serment d'un devoir envers Dieu , lien des humains entre eux, voire lien des humains avec les morts. Or, se limiter au dernier sens, comme le fait Delumeau, c'est choisir, dans la complexité de la recherche étymologique, le sens qui sera le plus proche de la thèse qu'il avoue défendre :

« la dimension anthropologique du fait religieux » chez *l'homo religiosus*… »

Ce qui l'amène en effet à omettre les étymologies mettant l'accent sur les intercesseurs du sacré, sur les formules magiques, sur le lien entre religion et pouvoir… au profit d'un plus moderne « lien social et intergénérationnel » dont la religion serait un des ferments les plus efficaces.

2- De même, si on cherche à **définir le mot *Dieu***, l'**étymologie** nous révèle des sources et des sens différents. Contrairement à ce que certains croient parfois, théa (/ vue, spectacle) et théos (Dieu, divinité), n'ont pas la même étymologie.
→ *théa* : vue, spectacle, contemplation ; *théaomai* : considérer, contempler, être spectateur ;
Ces mots sont reliés à :
Théoros : celui qui est envoyé consulter un oracle, assister à une fête religieuse ; puis : spectateur ; voyageur.
Théoreo : assister à une fête religieuse ; voyager ;
Théorêma : spectacle, contemplation; théorème.
Théôria : au premier sens : procession religieuse ou politique, envoi d'ambassadeurs pour une fête sacrée ; au second sens (seulement depuis Platon) : contemplation, spéculation.
On a proposé l'étymologie : *théa-oros* : "qui observe un spectacle". Mais c'est contesté, car la notion de spectacle ne semble pas essentielle au départ. Mais il se peut aussi que le sens ait été contaminé par le mot théos (Dieu)

→ Le terme de *théos* (dieu) relève lui d'une étymologie qui semble différente. Sans doute la racine indo-européenne *Dhe,* **placer, poser, dresser** (qu'on retrouve dans le grec titêmi).
Theos = "celui qui pose, qui établit, qui institue, qui crée"(cf aussi Bailly page 926)

→ En revanche, le latin "*deus*" (qui a donné *dieu* en français) en est très éloigné et provient d'une autre racine sanskrite : *dei*, qui renvoie à l'idée de **briller**. On la retrouve dans le sanskrit *deiwo*, le ciel lumineux considéré comme une divinité ; le latin *dies,* le jour éclairé (cf *day)…* ; *devàh*, le dieu qui brille et fait briller ; le génitif de Zeus (*Dios*) ; le Diu-pater de *Ju-piter ;* le jour de Tiu du *tues-day* anglais...

→ De même, le *"god"* anglais provient d'une autre source. Si on la rapproche communément de l'allemand *gott*, son origine plus lointaine viendrait du perse *khoda*, **seigneur**, et peut-être du sanskrit *gudha*, **secret**.

Les trois termes théos, dieu/deus et god/gott ont donc des origine bien différentes.

[Sources : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Chantraine ; article *Dieu* de Rémi Brague dans le *Vocabulaire européen des philosophies, dictionnaire des intraduisibles* dir. Barbara Cassin ; *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, tome 2, livre 3, chp7, d'Emile Benvéniste ; Chamber's *Etymological Dictionary of the English Language* ; *Dictionnaire des racines des langues européennes* de Grandsaignes d'Hauterive.]

E- **Une connaissance et une prise en compte des *différentes positions possibles* à l'égard du ou des Dieux d'une religion.** En voici quelques-unes :

**Fanatisme* : certitude d'une croyance vécue comme un savoir et/ou un comportement à imposer, fût-ce de force, aux autres humains.
**Croyant « non-pratiquant »* : croyant en Dieu qui ne participe pas aux rites de la religion à laquelle il adhère.
**Croyant « pratiquant »* : croyant en Dieu qui « pratique » les rites de la religion à laquelle il adhère. (41 % des personnes «d'origine musulmane» se disaient "croyantes et pratiquantes", IFOP/La Croix 2011 ; 4,5 % des catholiques selon l'IFOP se rendaient à la messe en 2010)
**Croyant vivant selon les principes religieux* : la pratique dans la vie et les actes, et non seulement dans l'observance formelle

des rites.
**Croyance orthodoxe,* respectueuse du dogme officiel ;
**Croyance hétérodoxe*, courant marginal à l'intérieur d'une religion, qui peut se transformer en courant représentatif, voire en religion à part entière ou en hérésie persécutée et éradiquée;
**Croyance mystique*, en une expérience essentiellement intime et incommunicable de la divinité ;
**Croyance "sectaire"*, qui exprime une vision répulsive du monde extérieur, considéré comme le mal absolu, et qui incite parfois, par des techniques de manipulation mentale, ses adeptes à sacrifier et vouer leur vie entière et leurs biens au gourou d'une communauté ;
**Déisme*, croyance « philosophique » en l'existence d'un Dieu cause du monde, qui reste inconnaissable, d'où le refus critique de tout dogme révélé (le Dieu horloger de Voltaire);
**Théisme*, croyance naturelle en l'existence d'un Dieu, auteur du monde, dont on pense que la nature bonne et raisonnable est connaissable par analogie (le Dieu d'ordre, bon, prévoyant et rémunérateur du vicaire savoyard chez Rousseau, la "religion civile" -croyances communes aux grands principes des religions monothéistes- aux États-Unis...) ;
**Œcuménisme* : recherche d'actions communes entre les différents courants du christianisme. Parfois utilisé à tort dans le sens de « dialogue inter-religieux » entre les différents monothéismes, dans une nuit où tous les chats sont gris...
**Dieu personnel syncrétique*, bricolage plutôt contemporain d'un rapport à la divinité construit avec plusieurs traditions religieuses différentes, sélectionnées par le croyant, (adepte catholique, par exemple, excluant la divinité de Jésus, mais incluant la réincarnation et les vies antérieures, avec la croyance en l'astrologie…) ;
**Apostasie*, renonciation officielle à la religion adoptée jusque-là ;
**Agnosticisme*, refus de choisir entre l'existence ou la non-existence de Dieu, posé comme échappant à notre connaissance ; impossibilité de savoir si Dieu existe ou non. D'où le refus de se prononcer.
**Athéisme* : absence de croyance en Dieu.
**Antithéisme* : absence de croyance en Dieu, accompagnée d'une critique active du théisme et de toute adhésion à une religion, considérées comme des aliénations néfastes pour l'émancipation des humains.

F_ Si le besoin s'en fait sentir, on peut également évoquer ***les grandes* preuves *de l'existence de Dieu*** que les débats de la tradition nous ont communiqués : Dieu comme « *concept de perfection absolue* » dont l'inexistence semblerait contredire cette perfection ; Dieu comme *cause première nécessaire* d'une création à l'origine sinon énigmatique ; ou dieu comme **s**ource de la *perfection d'un monde dont la création semble intentionnelle ;* les *miracles*…

Il ne faudrait pas alors omettre d'évoquer également en retour ***les grandes preuves traditionnelles de la non-existence de Dieu*** qui ont été aussi fréquemment débattues dans les polémiques philosophiques et théologiques. La discussion sur les problèmes liés à *l'existence du mal* au sein d'un monde créé par un Dieu bon et omnipotent ; autour de la possibilité de *la liberté humaine* confrontée à la prédestination et à un dieu omniscient ; sur la possibilité délicate d'une *création divine du monde ex nihilo ;* sur le statut de l'*immortalité* -est-elle *individuelle*, en conservant tous les détails/défauts de notre histoire de vie, ou *substantielle*, en supprimant de notre moi qui survivrait dans l'au-delà tout ce qui a fait notre histoire particulière- ; sur *la possibilité d'une intervention du surnaturel* dans un monde naturel régi par le déterminisme scientifique… tous ces contre-arguments ont donné tout leur sens aux différents débats théologiques qui se sont efforcées d'en discuter.

G_ **L'*athéisme* est certes une non-croyance, mais un fait de culture religieuse comme les autres**, qui doit être présenté et enseigné comme point de vue possible sur le divin (Debray). Si l'on peut dire avec Jean Pierre Vernant que tous les groupes sociaux ont connu la religion, on ne peut cependant l'affirmer de chaque individu, bien au contraire, ce qui serait faire peu de cas de la tradition de l'athéisme philosophique. Il faut apprendre à ne pas confondre, quand on parle de laïcité, la ***liberté de conscienc***e (avoir ou pas une croyance), ce qui inclut l'athéisme, ***la liberté religieuse*** (possibilité de choisir sa religion, pourvu qu'on en ait une), et la ***liberté de culte*** (qui ne concerne que la possibilité pour les religieux de pratiquer les rituels de vénération de l'objet de leur croyance -et dont l'envers est, pour les non-croyants, la ***liberté d'expression critique*** vis-à-vis des croyances).

II-_ PLURALISME HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE ET SOUCI D'UNIVERSALITÉ :

A- La c***ontextualisation* du fait religieux** (les manuels scolaires n'évitent pas toujours les anachronismes dans leurs pages présentant l'errance « géographique » et la fixation du peuple hébreu, la « vie » de Moïse, Jésus, de Mahomet ou de Bouddha…). Il importe de ne pas oublier d'**inscrire les traditions dans leur époque,** en faisant attention de ne pas prêter à des faits du passé une vision ou une interprétation élaborée bien plus tard, voire de nos jours.

B- **La réflexion sur la distinction entre *mythe, légende* et histoire avérée.**

C- **La connaissance de *la construction historique* des dogmes dans l'histoire, et leur constitution progressive.**

D- **La connaissance de *l'ambivalence historique* de chaque religion**, avec pour chacune des aspects à la fois positifs et négatifs qui rendent difficile tout jugement manichéen.

E_ **Prendre garde à *l'ethnocentrisme,*** quand l'auteur-e parle du fait religieux, mais évoque essentiellement la religion majoritaire de son pays de naissance, en parcourant bien plus rapidement, voire en minorant ou en ignorant les autres religions.

F_ **Bien distinguer** ***le point de vue de la croyance de celui de l'enseignement***, qui doit se méfier de ne pas reprendre parfois à son compte les textes religieux comme s'il s'agissait de documents historiques. Est-ce nécessaire de faire une carte géographique des déplacements des Hébreux, de nommer le personnage de Jésus « Christ » ou « le Messie », de parler de l'évangile DE Luc (au lieu de l'évangile SELON Luc, c'est à dire issu d'une tradition indirecte et éloignée dans l'espace et le temps) ? Faut-il titrer impunément (dans un manuel scolaire d'Histoire et de géographie de 6ème-, mais on aurait pu prendre bien d'autres manuels...) : « Des découvertes archéologiques confirment les textes de la Bible » alors que le débat actuel autour des découvertes archéologiques de Finkelstein et Silbermann (« *La Bible dévoilée* ») amènent au contraire à prendre avec précaution la chronologie de la rédaction de la Bible ?

G_ Toujours essayer de ***prendre comme illustration d'une affirmation des exemples variés concernant différentes religions***, de manière à ne pas donner l'impression que l'on ne parle que d'une seule religion.

H_ Enfin, toujours se questionner, quand on s'appuie sur un document portant sur le fait religieux**,** sur ***le point de vue personnel de l'auteur*** qui peut parfois resurgir dans sa présentation subjective du fait religieux**.** S'agit-il d'un croyant, d'un athée ? S'il privilégie visiblement tel courant religieux ou athée, de quels autres courants ne parle-t-il pas, ou trop succinctement ? On comprendra aisément qu'il est plus difficile d'envisager sereinement l'éventail pluriel des points de vue possibles si l'on affirme trop clairement le sien.

III- PLURALISME INTERPRÉTATIF ET SOUCI D'UNIVERSALITÉ

A- **La connaissance et le respect du *pluralisme d'interprétation* d'un fait religieux comme d'un texte sacré.** Il est important de connaître sans l'occulter l'important travail d'interprétation réalisé dans chaque religion sur les textes sacrés.

B- ***La relativisation*** **du point de vue absolu sur chaque religion,** qui ne peut exclure les autres croyances religieuses comme mineures et insignifiantes.

C- **L'équité de traitement des différentes formes religieuses et des différents courants à l'intérieur de chaque religion :** le refus d'un *« darwinisme historique »*, qui privilégierait les courants majoritaires et orthodoxes qui l'ont emporté à l'intérieur d'une religion sur les courants minoritaires considérés ultérieurement comme hérésies. Il peut être utile de produire des tableaux illustrant tous les courants qui sont représentés dans le judaïsme, le christianisme, l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme… Montrer la diversité réelle derrière l'apparente unité de façade.

D_ L'œcuménisme est essentiellement la volonté d'une réconciliation *pratique* dans une tolérance mutuelle qui ne cherche pas à lever les différends. Cela doit-il cependant déboucher sur **un « *œcuménisme intellectuel »*,** qui mélange toutes les croyances dans un pratique généralisée d'amour et de tolérance, en gommant tout ce qui les distingue ?

E_ L'enseignement du fait religieux se meut dans le domaine scientifique des faits établis, mais aussi dans l'univers du symbolique et de l'anthropologie : il est important dans le discours de l'enseignant de ***savoir faire la part entre ce qui est parfaitement établi et ce qui est de l'ordre de l'hypothèse interprétative***.

F_ Bien comprendre **les différences de statut entre les divers textes sacrés** : les textes révélés, les interprétations ultérieures de la communauté, les textes de pratique usuelle.
→ Les Bibles hébraïques/Tanar, Talmud, Kabbale, Halakha ;
→ Le Nouveau Testament, Évangiles apocryphes, écrits patristiques, catéchisme, bulles et encycliques papales ;
→ Le Coran, les Hadiths/Sunna, la Sîra...

G- **Un enseignement *comparatiste*, qui ne craint pas certaines analogies structurelles entre les religions.** Sans toutefois tomber dans une réduction consensuelle peu scientifique, il est aussi possible de montrer les parallèles nombreux que l'on peut faire dans l'étude des différentes religions, tout en restant conscient des singularités.

H_ **La connaissance du *rapport syncrétique que toute religion entretient avec les autres religions qui l'ont précédée***. Les religions antérieures ont-elles complètement disparu ? Une religion moderne ne peut-elle pas aussi avoir intégré quelques éléments des religions antérieures qui l'ont aidée à se construire ? Il arrive fréquemment qu'une religion emprunte des textes, des croyances, des pratiques, voire des divinités aux religions qui la précèdent et qui pouvaient sembler éteintes.

IV- DEUX LIMITES RÉPUBLICAINES ASSIGNÉES AU PLURALISME DU FAIT RELIGIEUX, FACE AU SOUCI D'UNIVERSALITÉ DES VALEURS :

La connaissance du fait religieux, étudié en lui-même, doit être mise en perspective face à deux valeurs républicaines qui la limitent et l'encadrent. Quels sont les deux principes qui limitent l'enseignement du fait religieux ?

A- **Le principe de *hiérarchie laïque* des valeurs des droits humains fondamentaux par rapport aux valeurs religieuses particulières.**

Il n'est pas possible de mettre sur un même plan des valeurs religieuses communautaires et les valeurs humanistes universelles et républicaines. Le pluralisme des valeurs religieuses trouve une première limite devant le respect des droits humains universels laïques auquel il doit céder le pas. Les prescriptions religieuses communautaires concernant les atteintes aux droits des femmes, aux droits des non-croyants ou aux droits des croyants hétérodoxes ne peuvent avoir, dans le cadre scolaire comme ailleurs en démocratie, aucun droit de cité.

B- **Le principe de *hiérarchie républicaine* du savoir par rapport aux croyances.**

De même, il n'est pas acceptable de mettre sur le même plan les connaissances scientifiques actuelles et certaines croyances religieuses communautaires particulières, parfois objectivement démenties (créationnisme...). Le pluralisme de ces croyances religieuses subjectives face à des objets de connaissance trouve une ici une seconde limite devant la priorité à accorder au savoir scientifique universel diffusé en classe.